

Les plus anciens manuscrits de comput ecclésiastique de la Bibliothèque de Berne

Autor(en): **Cordoliani, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **51 (1957)**

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A. CORDOLIANI

LES PLUS ANCIENS MANUSCRITS DE COMPUT ECCLÉSIASTIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BERNE

La publication récente du volume 7 des *Codices latini antiquiores* de Lowe¹ a permis de prendre une vue d'ensemble des plus anciens manuscrits latins conservés dans les bibliothèques suisses. Parmi les manuscrits du VIII^e siècle, cinq contiennent des textes, notes, figures ou tableaux de comput ecclésiastique : un seulement est d'origine suisse, le manuscrit 225 de Saint-Gall, écrit dans l'abbaye elle-même entre 760 et 797². Des quatre autres, de provenance diverse, trois sont conservés dans la Bibliothèque de la Bourgeoisie à Berne, sur lesquels je voudrais apporter aujourd'hui quelques détails³.

Le manuscrit 611⁴, sans doute le plus ancien, est un ensemble de 153 feuillets, très endommagés, de 190 sur 140 mm. Il est écrit en cursive et en minuscule pré-caroline et vient probablement de l'est de

¹ E. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. VII. *Switzerland* (Oxford, 1956).

² Voir mon étude sur : *Les Manuscrits de comput ecclésiastique de l'abbaye de Saint-Gall du VIII^e au XII^e siècle*, dans : *Revue d'histoire de l'Eglise suisse*, 1955, pp. 161-200 (voir pp. 164-168).

³ Le cinquième manuscrit cité par Lowe est le manuscrit F III 15 de la bibliothèque de l'Université de Bâle, dont les différentes parties ont été écrites en Angleterre, en Irlande et dans un centre anglo-saxon du continent (sans doute Fulda).

A côté des cinq manuscrits indiqués par Lowe comme contenant des « matières de comput », il convient d'en placer un sixième que j'ai examiné dans mon étude sur les manuscrits de Saint-Gall (citée ci-dessus, note 2, pp. 162-164) : c'est le célèbre manuscrit 913 de Saint-Gall connu sous le nom de *Vocabularius sancti Galli*, qui contient douze notes ou *argumenta* de comput dispersées sur différents feuillets (ff. 40^v, 41, 42, 42^v, 43 ; 43^v, 50^v, 58^v, 59, 60^v, 62, 72^v).

⁴ H. HAGEN, *Catalogus codicum Bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)* (Berne, 1875), pp. 479-483 ; E. LOWE, *ouvr. cité*, pp. 9-10.

la France ; Lowe a relevé dans l'écriture des réminiscences de Luxeuil. En outre les feuillets 116 à 142 (et 145) révèlent en écriture palimpseste une onciale du VII^e siècle, et les feuillets 143 et 144 une autre onciale remontant à la seconde moitié du V^e siècle ¹.

Le manuscrit contient un recueil de glossaires et de textes de toute nature, parmi lesquels un petit traité de comput occupe les feuillets 94 à 96 :

Inc. « Alius interrogare volo de ratione computi. Compotus quibus modis vocatur. Solvitur ratio aput Ebreus compotus mina vocatur aput Grecos ciclus dicitur apud Aegyptius... »

C'est le *Computus paschalis* mérovingien édité par Bruno Krusch au deuxième volume de ses *Studien zur christlich-mittelalterlichen Chronologie* ². Cet opusculé contient douze chapitres qui sont consacrés chacun à un élément du comput, dans l'ordre suivant : équivalence du mot *computus* chez les différents peuples, *de numero*, *de rima*, *de mensis* (*sic*), *de die*, *de mensis* (*sic*) ³, *de kalendas* (*sic*), *de tempus* (*sic*), *de anno*, *de solem et lunam* (*sic*), *de die* ⁴, différentes sortes d'années. Dans les onze premiers chapitres, l'auteur se contente d'indiquer l'étymologie du mot qui désigne l'élément (d'astronomie ou de comput) envisagé. Seul le chapitre 12, consacré aux différentes sortes d'années, offre quelques développements sur la longueur de chaque année.

L'ouvrage se poursuit par une table pascalle de vingt-deux années (qui n'a rien d'un cycle donc) embrassant les années 168 à 189 de l'ère de la Passion de Victorius d'Aquitaine, soit les années 727 à 748 de l'Incarnation. La table se présente sous forme d'un texte suivi et non en colonnes :

« Hic conpotabuntur an. era CLXVIII Dextro et Prisco ind. [XVI].
an. CLXVIII K[alendae] Ia[nuarii] d[ies] Mer[curii] I[una] IIII inic[ium]
quod VI no[nas] Mar[tii] P[ascha] id[us] Ap[rilis] I[una] XVII i[ncremen-
tum] lun[are].

¹ Les textes palimpsestes sont : ff. 116-142 (et 145) *Acta sancti Sebastiani* ; ff. 143 et 144 *Evangelium selon saint Marc*, version préhiéronymienne.

² T. II. *Die Entstehung unserer heutigen Zeitrechnung* (Berlin, 1938), pp. 53-57 (*Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse*, N° 8, 1937).

³ Le chapitre 4 *De mensis* (*sic*) est consacré au premier mois de l'année, le chapitre 6 intitulé de même (*De mensis*) donne l'étymologie du mot *mensis*.

⁴ Le chapitre 5 *De die* est consacré au premier jour de l'année, le chapitre 11 intitulé de même (*De die*) donne l'étymologie du mot *dies*. C'est le même schéma que pour les chapitres 4 et 6 (*De mensis*).

Les éléments de comput indiqués pour chaque année de la table sont donc :

férie au 1^{er} janvier
 âge de la lune au 1^{er} janvier
 terme pascal
 date de Pâques
 âge de la lune en ce jour

et, à partir de l'année 172 de la table, indiction.

Si on compare ces rubriques avec celles de la table pascalle de Victorius, on constate que deux colonnes supplémentaires figurent ici : le terme pascal et l'indiction ; par contre l'indication des consuls a été supprimée. Les termes lunaires de la fête de Pâques sont *lunae* XVI-XXII, et le *saltus* est intercalé à la 16^e année du cycle de 19 ans. Il n'y a pas de doute que l'auteur du *Computus paschalis* a intercalé dans son opuscule une « tranche » de la grande table pascalle de Victorius d'Aquitaine pour les années 168 à 189 de cette table.

Ce fragment de la table de Victorius est suivi d'un calcul des années de la Création d'après Eusèbe et saint Jérôme ; la chronologie de l'auteur est en effet la suivante :

d'Adam au déluge	2242 ans
du déluge à Abraham	913
d'Abraham à Moïse	500
de Moïse à David	440
de David à la captivité	
de Babylone	556
du retour de l'Exil à la Passion du Christ	908
de la Passion du Christ à la présente année	168
soit au total	5928 ans

Elle est en parfait accord avec celle de Victorius d'Aquitaine.

Il est facile de préciser la date de composition du *Computus paschalis*. Selon l'ère de la Passion du Christ, utilisée par Victorius dans sa table, l'année 168 correspond à l'année 727 de l'Incarnation et la dernière phrase du dernier chapitre permet d'affirmer que l'auteur a bien composé son œuvre en cette année :

« Iterum a principio mundi usque in praesentem anno in unum collecti fiunt anni VDCCCXXVIII, restant adhuc de isto sexto miliario anni LXXII indicione X. »

L'origine de l'auteur, et par suite du texte, par contre ne peut être affirmée. Dans son édition, Krusch indique que l'auteur connaissait l'ère

d'Espagne¹. Cette remarque vient d'un malentendu. Le mot *era* en effet dans ce texte désigne l'ère de la Passion de Victorius et non, comme le plus souvent, l'ère d'Espagne ; les deux phrases suivantes le prouvent clairement :

« Hic conpotabuntur an. era CLXVIII Dextro et Prisco ind. [XVI]. »
et « ... fiunt insimul anni usque ad passionem Domini V CCXXVIII et a passione Domini usque a praesente anno quod est era in ciclo CLXVIII, fiunt anni DCLXXXVIII. »

Mais si l'auteur n'a pas connu l'ère d'Espagne, ne serait-ce pas par similitude avec elle qu'il aurait ainsi nommé l'ère de Victorius ? Simple hypothèse que rien ne permet de vérifier. L'écriture et l'histoire du manuscrit la contrediraient plutôt.

Le manuscrit 645 de la bibliothèque de Berne a été écrit à peu près à la même époque que le précédent, probablement dans le nord de la France, en semi-onciale. Il contient dans son ensemble 74 feuillets, mais la seule partie qui nous intéresse comme étant du VIII^e siècle comprend les feuillets 41 à 74, de 175 sur 125 mm., écrits à raison de 21 ou 22 lignes à la page².

Les premiers feuillets à retenir, qui sont les feuillets 41 à 48, contiennent un long fragment de la grande table pascalle de Victorius d'Aquitaine pour les années 303 à 532 de la Passion, soit 330 à 559 de l'Incarnation. L'indication des consuls manque, mais les éléments indiqués sont bien : la férie et l'âge de la lune au 1^{er} janvier, la date de Pâques et l'âge de la lune en ce jour. Il s'agit plutôt, dans la présentation, d'un texte suivi que d'une véritable table :

« An. CCCIII kal[endas] Jan[uarii] V feria luna XXVI Pascha XIII kal[endas] Maii luna XV. »

Ce long fragment doit être intercalé, comme je le montrerai, au feuillet 59 à la suite des années 1 à 302 du même *Cyclus paschalis* de Victorius. Bruno Krusch, pour son édition de l'œuvre de Victorius³, a utilisé le manuscrit 645, qu'il appelle *B*, mais n'indique pas la désorganisation du texte.

A la suite du fragment du *Cursus paschalis*, les feuillets 49 à 56 réunissent une série de notes et d'*argumenta* de comput qui méritent de retenir l'attention en raison de leur ancienneté. Le premier texte

¹ *Ouvr. cité*, p. 53.

² Notice dans : HAGEN, *ouvr. cité*, pp. 645-646, et LOWE, *ouvr. cité*, p. 11.

³ *Ouvr. cité*, pp. 4-52.

expose la division des mois de l'année selon le système romain des calendes, nones et ides ¹, tandis que le second indique le nombre de jours qui se sont écoulés depuis le 1^{er} janvier jusqu'aux jours des calendes, des nones et des ides de chaque mois ². On peut rapprocher ces deux textes de deux *argumenta* très répandus dans les encyclopédies et les manuscrits de comput du haut moyen âge : à savoir le chapitre 1 de la *Computatio Grecorum sive Latinorum* ³ et le fragment intitulé *De pronuntiatione dierum anni secundum Victorium* ⁴. Le professeur Jones a émis l'hypothèse que ces fragments remontaient à une époque antérieure à Bède et a déjà rencontré le premier dans le manuscrit latin 7530 de la Bibliothèque nationale de Paris, qui est également du VIII^e siècle ⁵ ; le manuscrit 645 de Berne en fournit sans doute le plus ancien exemple. Le second fragment a été reproduit par Bède au chapitre 22 du *De temporum ratione*, qui le désigne comme « vetus argumentum » ; l'attribution à Victorius ne semble pas avoir de fondement historique, l'auteur a seulement voulu désigner celui-ci, en opposition à Denys le Petit, comme le champion de la méthode « latine » ou romaine.

Trois *argumenta* suivent, sous la dénomination de « raciones », qui permettent de trouver les épactes, l'année du bissextes, la date de Pâques. Je n'ai trouvé ces textes dans aucun autre manuscrit de comput. Aussi, à titre d'exemple, je reproduis ces notes, si importantes pour l'histoire du comput, en appendice.

La « matière de comput » contenue dans le manuscrit 645 de Berne s'interrompt au feuillet 51, pour laisser place, dans les trois feuillets qui suivent, à un recueil de *testimonia* et à une courte pièce de piété. Mais au feuillet 54 on trouve, sous la rubrique *concordia mensuum*, une pièce connue habituellement sous le nom : *Orologium* ⁶. Ce texte est très répandu dans les manuscrits du haut moyen âge : le plus ancien que j'en connaissais avant d'avoir examiné le présent manuscrit de Berne était le manuscrit 225 de Saint-Gall (f. 59^v) ⁷. Au verso du même

¹ « Incipiunt nomina mensium et numerum dierum ipsorum (*sic*) mensium. Ianuarius dies XXXI IIII nonas VII idus XVIII kalendas Februi... »

² « Februarius in kalendis XXXII, in nonis XXXV, in idibus XLIIII. Martius in kalendis LX... »

³ MIGNE, *Patrologie latine*, t. 90, col. 799. ⁴ *Id.*, col. 706.

⁵ *Beda's pseudepigrapha: scientific writings falsely attributed to Bede* (Ithaca, 1939), pp. 74 et 56.

⁶ MIGNE, *Patrologie latine*, t. 90, col. 953.

⁷ Voir mon article sur : *Les Manuscrits de comput ecclésiastique de l'abbaye de Saint-Gall du VIII^e au XII^e siècle*, dans *Revue de l'histoire de l'Eglise suisse*, 1955, pp. 161-200 (voir pp. 164-168).

feuillet 54, le copiste a reproduit une seconde fois l'*argumentum* exposant la division de chaque mois de l'année selon l'usage romain (par calendes, nones et ides), que j'ai déjà décrit au feuillet 49. Le feuillet 55 contient une liste des âges de la lune au premier de chaque mois de l'année.

Avec le feuillet 57 apparaît un assez long texte de comput, malheureusement incomplet du début, mais dont l'explicit figure au folio 58^v, selon le schéma suivant :

(f. 57) « ... maximae huic inquisitione secundam veneracionis tuae emendatam mea desudebat intencio ac instantia paschalia perscrutares...

... (Expl.) ... (f. 58^v) ... penitus invenitur aut VIII Maii secundum Aegiptiis quod aliquociens observatum est repperire non posse. Finit. » On est en présence, avec quelques variantes et de nombreuses erreurs et lacunes, des derniers paragraphes de la lettre de Victorius d'Aquitaine à l'archidiacre Hilaire qui sert de prologue au *Cursus paschalis* du computiste aquitain¹. Le Prologue est suivi normalement du *Cursus paschalis* de Victorius, débutant par la rubrique :

« Incipit laterculus paschalis doctorum XXXII Romanorum sicut prolocus (*sic*) docit. Amen.

An. I duobus Geminis kalendae Januarii V feria luna XVII Pascha V kalendas Aprilis luna XV... »

Les années représentées ici sont les années 1 à 302 de l'œuvre de Victorius et occupent les feuillets 59 à 64^v. Il n'y a pas de solution de continuité avec les années qui suivent au feuillet 65, mais il est certain qu'on doit considérer la table que j'ai décrite aux feuillets 41 à 48 (années 303 à 532) comme la suite du cycle précédent. La composition initiale de cette partie du manuscrit était donc la suivante :

ff. 57-64 : un cahier de 8 feuillets fin du prologue de Victorius et années 1-302 du *Cursus paschalis*

ff. 41-48 : un cahier de 8 feuillets années 303-532 du *Cursus paschalis*

ff. 49-56 : un cahier de 8 feuillets notes et *argumenta* de comput.

La partie du manuscrit 645 de Berne qui est étudiée ici (ff. 41-74) comprend un quatrième cahier de 8 feuillets et 2 feuillets qui sont les vestiges d'un cinquième cahier. Sur les premiers feuillets de ce quatrième cahier (ff. 65-67^v), on trouve une nouvelle table pascalle, toujours du type de celle de Victorius, qui commence avec une année 73 pour s'achever avec l'année 182. L'indication des noms des consuls manque, de même que celle des années au début (pour les années 73 à 87)². Les

¹ BR. KRUSCH, *ouvr. cité*, pp. 24-26.

² A partir de l'année 88, la forme est complète : « LXXXVIII kal. Januarii II feria

années de l'Incarnation correspondantes sont 632 à 741. Il n'est pas facile de rattacher cette table, qui commence *ex abrupto* avec l'année 632, à la précédente qui avait embrassé régulièrement les 532 années du grand cycle de Victorius. La texture actuelle du manuscrit ne révèle aucune lacune entre les feuillets 64 et 65. Cependant, si l'on remarque que le nombre moyen des années de la table contenu dans chaque page est de 18, on constate que les 72 années manquantes depuis le début d'un second grand cycle de 532 ans auraient occupé exactement 4 pages, soit deux feuillets. Je crois possible dès lors d'admettre qu'il manque, entre les feuillets 64 et 65, un feuillet double qui contenait le début d'une seconde table pascalle, et que l'on est ici en présence du second grand cycle de Victorius, interrompu avec l'année 182 de ce cycle, soit 741 de l'Incarnation.

C'est cette partie du manuscrit (ff. 64-67) que Bruno Krusch a considéré, dans son édition du *Cursus paschalis* de Victorius, comme le second manuscrit en date de cet ouvrage¹. Ce savant allemand émet l'hypothèse que le scribe aurait copié ce manuscrit en l'année 137 du cycle, soit 696 de l'Incarnation, car en cette année les indications de l'année du cycle et du bissextile sont écrites en entier au lieu d'être, comme partout, abrégées. Cette raison ne semble pas suffisante ; d'autant plus que l'écriture, qui présente le passage de l'onciale à la minuscule, serait plutôt plus tardive ; Mommsen la datait du VIII^e siècle², et je crois qu'on ne peut dire autre chose que cela : le manuscrit a été écrit entre 696 et 741. Il a été fréquemment consulté ensuite, comme le montrent diverses additions marginales, ce qui prouve que le cycle de Victorius a été longtemps utilisé³.

L'année 182, dernière de la table au folio 67^v, est suivie, sans solution de continuité, des listes des mois hébreux, des mois macédoniens et des provinces et métropoles. Ces trois listes occupent les feuillets 68-71, tandis que le feuillet 72 débute par un symbole de foi. Celui-ci est immédiatement suivi du texte de la version *A* des faux Actes du concile de Césarée⁴. Selon Bruno Krusch, ce texte serait un faux irlandais du

luna XX Pasca kalendas Aprilis luna XXI. . . » ; à partir de l'année 182, s'ajoute l'indication des années communes et embolismiques.

¹ *Ouvr. cité*, pp. 7-8.

² *Monumenta Germaniae historica. Auctores antiquissimi*, t. IX, p. 674.

³ f. 41^v : « an. XV regn. Caroli » soit 783, autres additions en regard des années 311 (soit 870) et 353 (soit 912).

⁴ MIGNE, *Patrologie latine*, t. 90, col. 607-610 ; BRUNO KRUSCH, *Studien zur christl.-mittel. Chronologie*, t. I (1880), pp. 302-310 ; A. WILMART, *Analecta Reginensia* (1933), pp. 19-27 ; JONES CH. W., *Bedae pseudepigrapha...* (1939), pp. 43-44.

VI^e siècle ¹. Dom Wilmart a montré que l'opuscule avait été écrit seulement au VII^e siècle, et presque certainement en Espagne ou en Afrique. On en connaît aujourd'hui quatre versions, qui sont assez peu différentes ². La recension *A*, qui nous intéresse ici, commence par la rubrique « Incipit tractatus ordinis » qui, à vrai dire, ne correspond à rien ; peut-être faudrait-il sous-entendre « paschalis » de manière à lire « Incipit tractatus ordinis paschalis », l'expression *ordo paschalis* étant souvent employée dans les manuscrits du haut moyen âge pour introduire les opuscules de comput. Il n'y a dans le manuscrit de Berne aucune mention d'un certain *Philippus* auquel le copiste du manuscrit 251 de Saint-Gall par exemple attribue la version *B* de ce texte ³. Dans la version *D*, publiée par Dom Wilmart, l'*incipit* est « Incipit ordinis paschalis », qui est très proche de celui de Berne. Le professeur Jones a résumé l'état de la question dans son introduction à l'édition des œuvres de comput de Bède ⁴, mais on peut dire que les faux Actes du concile de Césarée sont encore un texte très mal connu et qui devrait faire l'objet d'une étude précise sur la base de tous les manuscrits signalés dont beaucoup n'ont jamais été examinés avec soin ⁵.

¹ *Ouvr. cité* ci-dessus, p. 108, n. 4.

² Version *A* : « Cum omnis apostoli de hunc mundum transissent, per universum orbem diversa erant jejunia... »

Version *B* : « Post transitum ergo de hoc mundo omnium apostolorum per singulas provincias diversa tenebant jejunia... »

Version *C* : « Cum omnis apostoli de hunc mundum transissent per universum orbem per singulas provincias ecclesiae diversa tenebantur jejunia... »

Version *D* : « Cum omnes apostoli de hoc mundum transissent per universum orbem diversa erant jejunia. Nam et omnes Gallii... »

La version *A* qui offre le texte le plus complet et le meilleur a été éditée seulement par BALUZE (*Nova collectio conciliorum*, t. I, p. 14), d'après deux manuscrits : « Codex monasterii sancti Galli in Helvetia » et « Codex Colbertinus. » La version *B* figure au tome 90 de la *Patrologie latine* de MIGNE (col. 607-610), d'après l'édition de JOHANNES NOVIOMAGUS (*Bedae presbyteri opuscula complura*, Cologne, 1537, f. 99) ; on la trouve aussi dans BOUCHIER, *De doctrina temporum*, pp. 469 et suiv., sous la rubrique *Epistola Philippi*. La recension *C* a été tirée par MURATORI (*Anecdota latinitatis mediae...*, t. III, pp. 189-191) du manuscrit H 150 de l'Ambrosienne de Milan (ff. 64-66). La version *D* enfin est celle que DOM WILMART a découverte récemment dans le manuscrit Reg. lat. 39 (ff. 102^v et 103^v-105^v) au Vatican.

³ f. 7^v « Epistola Philippi de Pascha. Cum resurrectionem vel ascensionem domini Salvatoris apostoli quomodo Pascha deberet observari nihil ordinare potuerunt... » Voir mon article cité ci-dessus, p. 105, n. 7, p. 178.

⁴ *Bedae opera de temporibus* (Cambridge, Mass., 1943), pp. 87-89.

⁵ JONES (*Bedae pseudepigrapha...*, pp. 44-45) répertorie les manuscrits suivants : Saint-Gall 251 (c'est la version *B*, alors que KRUSCH l'identifie comme le manuscrit suisse utilisé par BALUZE dans son édition de la version *A* !) ; Paris

Le dernier manuscrit de Berne que je veux examiner, numéroté aujourd'hui 207, est daté par Lowe du dernier quart du VIII^e siècle (entre 779 et 797)¹. C'est un recueil de 197 feuillets, de 305 sur 175 mm., écrits à raison de 27 lignes à la page, qui doit être complété par les 24 premiers feuillets du manuscrit latin 7520 de la Bibliothèque nationale de Paris de façon à constituer le manuscrit original qui comptait 221 feuillets. Une mention au folio 138^v indique que ce manuscrit vient de l'abbaye de Fleury²; c'est un des plus anciens que l'on conserve aujourd'hui. L'écriture est une minuscule mixte, et on relève quelques additions marginales en minuscule caroline de la fin du IX^e ou du X^e siècle.

Le manuscrit contient un recueil de textes des grammairiens latins, et deux feuillets seulement sont à retenir ici : les feuillets 2 et 3 de Berne (soit 26 et 27 du manuscrit original). Le feuillet 2 est occupé par un petit texte intéressant le comput manuel, dont les premières lignes manquent.

« ... leva digitum inflectens in medium palmae artem infiges. Cum dicis duo secundum a minimo flexum ibidem impones... »

Il est facile de reconnaître là le chapitre 1 du *De temporum ratione* de Bède, intitulé *De computo vel loquela digitorum*³. Ce texte est l'exposé le plus clair de la représentation des nombres de 1 à un million au moyen des doigts et des articulations de la main. Il apparaît seul, sous forme

Bibliothèque nationale latin 4860 f. 144, latin 16361, pp. 240-241, nouvelles acquisitions latines 1615 ff. 186-187; Oxford Digby 63 ff. 49-51^v; Einsiedeln 263, pp. 176-179; Genève 50 f. 132; Karlsruhe Reichenau 229 ff. 12^v-16; Londres Cotton Caligula A XV f. 80^v; Londres Lambeth Palace 414 ff. 55^v-57^v; Vatican Reg. lat. 123 f. 166; Besançon 186 ff. 51^v-52^v; Würzburg Mp th. fol. 28 ff. 82-84; Leyde Scaliger 28 f. 24. Il faut ajouter à cette liste les manuscrits : Cologne Dombibl. 102 et 103 (version B); Vatican Reg. 586 ff. 1-3; Milan Ambros. H 150 ff. 189-191 (version C) et Vatican Reg. lat. 39 ff. 102^v et 103^v-105^v (version D) mentionnés par KRUSCH et DOM WILMART et le présent manuscrit de Berne (version A).

J'ai moi-même identifié les manuscrits suivants antérieurs au XII^e siècle : Saint-Gall 459 ff. 67-68^v et 902 f. 81 (version B; voir mon article cité ci-dessus, p. 105, n. 7, p. 290), Paris Bibliothèque nationale latin 894 (version B, manuscrit datant de 803), Tours 334 f. 17 (version B).

Je signale ici que mes conclusions sont en accord avec celles de DOM WILMART en ce qui concerne la date de composition du manuscrit 645 de Berne première moitié du VIII^e siècle (DOM WILMART dit : vers 750), alors que KRUSCH « voudrait le reculer jusqu'à la fin du VII^e siècle [696] » (DOM WILMART, art. cité ci-dessus, p. 19, note 24).

¹ *Codices latini*..., t. VII, p. 6.

² « Hic est liber sancti benedicti floriacensis. »

³ Edit. JONES, *Beda opera de temporibus*, pp. 179-181.

d'un opusculé séparé, dans un très grand nombre de manuscrits¹ ; les 1^{er}, 2^e, 6^e, 7^e et 8^e paragraphes de l'édition Migne² sont alors supprimés (c'est le cas ici) ; le texte commence par les mots « Cum ergo dicis unum... » pour se terminer avec les mots « ... insertis invicem digitis implicabis³ ». Le plus ancien exemple que j'en connaissais sous cette forme isolée est le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris latin 7530 (ff. 280^v-281) qui est écrit en écriture bénéventine et peut être daté de 779. Le présent manuscrit de Fleury ne lui est que de quelques années postérieur. Je rappelle que j'ai trouvé ce texte dans trois manuscrits de Saint-Gall : 184 (f. 124) et 397 (f. 44) du IX^e siècle, 459 (f. 53^v) du X^e siècle⁴.

Le chapitre I du *De ratione temporum*, tel qu'il se présente dans le traité de Bède, s'achève par une correspondance, établie en deux colonnes ou plusieurs, entre les lettres grecques utilisées dans les données numériques et les nombres romains de 1 à 1000. Ce passage a disparu dans presque tous les manuscrits qui font de ce chapitre un opusculé isolé, mais subsiste dans le présent manuscrit de Berne, en bas du folio 2^v.

Au verso du folio 3, le copiste a reproduit une table pascalle en cinq colonnes pour les années 779 à 797, soit un cycle complet de 19 ans. C'est ce fait qui permet de dater le manuscrit de la fin du VIII^e siècle. L'*incipit* de la table est très explicite :

« In Christi nomine incipit cyclus paschalis. XVIII Sancti (*sic*) apud Bithiniam in sinodo Nicena temporibus est que exordium hujus superscripti cycli DCCLXXVIII annorum anni sunt. »

Les éléments indiqués dans les années du cycle sont :
 années de l'Incarnation
 indictions
 concurrents
 épactes
 années du cycle lunaire.

Ce cycle correspond au cycle 42 de la série des cycles de 19 ans dits de Denys le Petit, qui sont prévus dans le *De temporum ratione* de Bède⁵, mais, comme on le sait, n'ont pas été construits par lui en appendice à ce traité.

¹ JONES, *Beda's pseudepigrapha...*, pp. 22-23.

² *Patrologie latine*, t. 90, col. 295-298.

³ Voir mes *Etudes de comput*. I. Note sur le manuscrit latin 7418 de la Bibliothèque nationale, dans *Bibliothèque de l'Ecole de Chartes*, t. 103 (1942), pp. 61-65.

⁴ Voir mon article cité ci-dessus, p. 105 n. 7, p. 321.

⁵ MIGNE, *Patrologie latine*, t. 90, col. 825-858.

A la suite viennent immédiatement deux *argumenta*, sous la rubrique :

« Incipiunt de titulis pascalis Aegyptiorum. » Ce titre rappelle celui des *Argumenta paschalia* de Denys le Petit ¹, sans d'ailleurs qu'aucun des deux soit extrait de cet ouvrage. Leur contenu correspond seulement aux deux premiers paragraphes :

années de l'Incarnation « Si vis nosse quotus annus sit ab incarnatione Domini nostri Ihesu Christi, multiplica quin(que) dies quadragenas, fiunt DC et XV undecies CLXII... »

indictions « De indictione. Si vis scire quota sit indictio summe annos ab incarnatione Domini, his semper adde III regulares, quotas inveneris partire per XV » (texte incomplet).

Le texte s'interrompt brusquement à la fin du feuillet avec les mots précédents, et on peut dès lors penser qu'on est en présence d'un opusculé bâti sur le modèle des *Argumenta paschalia*.

Les observations qui précèdent permettent de comprendre le grand intérêt que présentent les manuscrits 611, 645 et 207 de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne. Ils sont parmi les plus anciens qui conservent des traités, notes ou tableaux de comput. Mais, comme leur provenance est très diverse, c'est surtout dans le cadre des études du comput ecclésiastique par régions ou par abbayes que leur importance apparaît mieux encore. Je le montrerai dans l'histoire générale du comput ecclésiastique au moyen âge, que j'espère mener à bien dans quelques années.

APPENDICE

(Berne 645 ff. 49^v-51, trois *argumenta* de comput)

I. Ratio de accessores inquirendum. XII minsis | sunt in anum et faciunt dies CCCLXV et XII | lunationis qui implent dies CCCLIIII quia | sex lunationes XXX dies implent et alias | sex lunationes XXVIII dies conplent unaquis-|que per sex vices conputandum est. Sex tri-|cini faciunt dies CLXXX et alias sex vices XXVIII | implent dies CLXXIIII, in summa faciunt CCCLIIII | et superant dies de tricentus LXV quod ha-|bet annus dies XI qui dicuntur accessores. | Propterea accedunt annis singulis undecim | accessores ad lunam quia isti undeci dies | lunam non habent propter trideciviscen | ponit luna ad tertio anno ut habeant isti | dies undeci luna quando undeci accessores | (f. 50) accedunt in alio anno XXII, ad XXII acce-|dunt XI faciunt XXXIII. Propterea dicitur | XX as superant III accessores III accedunt | quia super triginta nec luna nec accessores | non

¹ Edit. KRUSCH, *ouvr. cité* ci-dessus, p. 102 n. 2, pp. 75-81.

subunt et quando venirent IIII accessores | et ad alio anno quindecim non XV
sed XVI qui ad | decim et nove annos evenit, et ad luna isti unus | accessos
accedit propter XV non computentur | sed XVI quia XI et IIII, hoc est XV
annis singulis | supercriscunt ad lunam que ad decim et novem | annos
inplent una die propter ad decim et no-|-vem annos accedit ad luna bissex-
tus III. | Explicit |

II. Racio de bissextum inquirendum. Quia dicitur | quando pugnavit
Iesu nave inter setusio Gaba-|-on oravit ad Dominum ut stas et sol tres oras
in celo | et per obtinere victoria et ita fatum est qua-|-si annis singulis ipsas
tres oras adcriscant | et ad quarto anno faciant una die qui dicitur bissex-|-tus.
Sed non est credendum quia ipsi dies fuit et prae-|-teriet. Item de bissexto(m)
racionem quia annus | (f. 50^v) habet XII minsis et in quisque minse unus
punc-|-tus adcriscit, qui faciunt punctos XII, IIII vero | puncti faciunt una
ora, XII vero puncti implent | tres oras, ad quarto anno faciunt una die |
qui dicitur bissextus. Ut verius credatur an-|-nus habet inter dies et noctes
oras VII DCCLX | ; deinde ipsas per septe dies quia septe dies prae-|-cepit
Deus esse futuros, unaquaque parte eveniunt | oras I ali et superant tres
oras annis singulis | qui ad quarto anno faciunt una die qui di-|-citur bissextus
et additur sexto kalendas | martias et in alia die sexto kalendas martias. |
Similiter computandum est sic tamen ut ad die | accedat et a luna recedat.

III. Ratio de prima quadraginsima et pascha in-|-quirendum. Hoc est
de quarto idus Februarias | usque pridie idus martias infra istos dies
con-|-putandum est de luna quarta usque decima | dies dominicos infra
venerit hoc est prima | quadraginsima nec post decima luna nec an-|-te
quarto idus februarias nec post pridi idus martias | (f. 51) prima quadra-
ginsima evenerit, non potest | et quomodo prima quadragensima evenerit |.
Deinde XLII dies prima pascha conputandum | est qui a de undecimo
kalendas aprilis usque octa-|-vo kalendas madias infra istus dies hoc est de
lu-|-na qui de nonas martias usque infra nonas | aprilis nova evenerit, hoc
est de luna XVI ita | decima usque XXII luna dies dominicos evene-|-rit
hoc est prima pascha quia nec ante sex-|-to decima luna nec post XXII
pascha caelebra-|-re non potest et quando evenerit luna quinta | decima
et dies dominicus ad alio die dominico sic | celebraetur pascha quia luna XV
ebraeorum | pascha est, nam Christianorum ad alio die dominico | et luna
XXII sic celebretur pascha. »